



**FOSSI Antoine**  
 ( SA'A FOSSI WAFO TECHOPDJE )  
 PDG AUBAC S.A.

**Un Parcours doré au bout d'une vision**



de Pété-Bandjoun, de l'école catholique de Hock-Djebem et de l'école Notre Dame de la Cathédrale de Douala vers les années 1952-1957, aujourd'hui grands cadres d'administration et hommes d'affaires, d'être ouverts, de voir plus loin. Une inspiration qui tire ses fondements de la première phrase de sa dictée au CEPE " Nul part, on n'est mieux qu'en wagon ". Tout un projet de société.

Nanti d'une grande capacité d'écoute, il déroule ses mots selon un débit moins rapide, mais rassurant qui n'en dévoile pas moins la pertinence du propos. D'emblée, son look de bourgeoisie moderne, mis en évidence par ses costumes bien ajustés, le regard vif et réfléchi, souligne un autre trait de sa personnalité. L'homme est courtois, d'un abord facile. Une attitude qu'il tient, sans doute, de son expérience des hommes, acquise au fil de son parcours peu ordinaire. Le patron des Auxiliaires de Bâtiments et de Construction (AUBAC S.A.) est un homme comblé par le destin. Et il a réussi dans ses visées sociales. Fils d'un modeste cultivateur, éleveur de bétail, il s'ouvre à la vie des hommes un matin splendide aux environs de 1937 dans la petite localité de Djioguè-Tsela à Bandjoun. Calme et humble, il reconnaît avoir hérité de feu son père, la qualité de meneur d'homme. C'est d'ailleurs grâce à son

**A** 70 bougies scintillantes, Antoine FOSSI est bien une suite de petites expériences qui font, à l'arrivée, une certaine référence, un empire à Douala, un empire à Bandjoun, un empire hors frontière. Un véritable modèle de réussite pour ses jeunes compatriotes. Et pourtant, derrière sa silhouette longiligne et angélique se cache un industriel qui se veut de grande pointure. Un suc-

**Enraciné dans la tradition ancestrale, SA'A Fossi TECHOPDJE a réussi dans ses visées sociales,**

cès qui cadre nettement avec sa devise de tout temps " Réussir pour mieux servir ". Car pour ce visionnaire, à la fois humain, posé, patient et tenace, la vie est un escalier et une somme d'ouvertures. Et l'histoire a finalement donné raison à cet ancien maître de français qui conseillait, sans cesse, ses anciens élèves de l'Ecole St Charles

grand frère, Evariste Foakum et un voisin, Kamga Joseph qu'il fait ses premiers pas à l'alphabet du blanc à l'Ecole St Charles de Pété-Bandjoun où il décroche son parchemin, le CEPE, en 1952.

**ASCENSION**

Encouragé par le Rév. Père Charles Schwab et remonté moralement par les Frères canadiens, Hubert et Léon, le voilà embrasser la vie active à 15 ans. En qualité d'enseignant à l'Ecole St Charles pendant deux ans. Ce fut incontestablement le début



Grâce à la devise "Réussir pour mieux servir" le couple Fossi a imprimé ses marques sur la scène internationale.

d'une carrière bien mouvementée. Faut-il voir dans sa réussite sociale l'ombre de la solide morale chrétienne acquise à la Paroisse Ste Thérèse de l'Enfant Jésus de Pété-Bandjoun ? Il faut y croire ! Surtout que M. Fossi doit sa réussite à ce religieux de la Congrégation des Prêtres du Sacré-cœur de Saint-Quentin. Toujours est-il que son sacerdoce se poursuit à la MC de Hock-Bandjoun. Avec un salaire de catéchiste. Ambitieux, son amour au dépassement de soi va produire chez lui une violente soif aux connaissances. C'est ainsi qu'avec la bénédiction de sa hiérarchie ecclésiastique, il continue ses études commerciales et de Comptabilité à l'Ecole de Commerce de Long-Le-Saunier, en France. Après les enseignements par correspondance parallèlement à ses cours au Collège Eyengué de Douala. Il intègre par la suite, l'Ecole Notre Dame de Douala, dirigée par la Sœur Anita dans l'enceinte du Collège St Esprit. Un établissement qu'il quitte quelque temps après malgré la bonne volonté de sa hiérarchie. Abandonnant ainsi définitivement la craie.

C'est alors que grâce à ses relations, il est reçu par le DG de la Compagnie d'Exploitation Automobile au Cameroun (CEAC) (Renault), M. PIOT qui lui propose le poste de prospecteur dans la vente de véhicules. A charge pour lui de dépister les clients éventuels de voiture et de ren-

dre compte au chef de vente, M. Rigoreau. Une profession qui augmente sa fierté d'homme de relations vis-à-vis de certaines personnalités très en vue à l'époque. Car acheter une voiture à cette période n'était pas donné à tous. Il devait donc aller à la rencontre des gens nantis et capables, d'abord à Douala et ensuite en RCA et au Tchad. Ce qui donne une nouvelle dimension à son existence. Avec accumulation d'expériences.

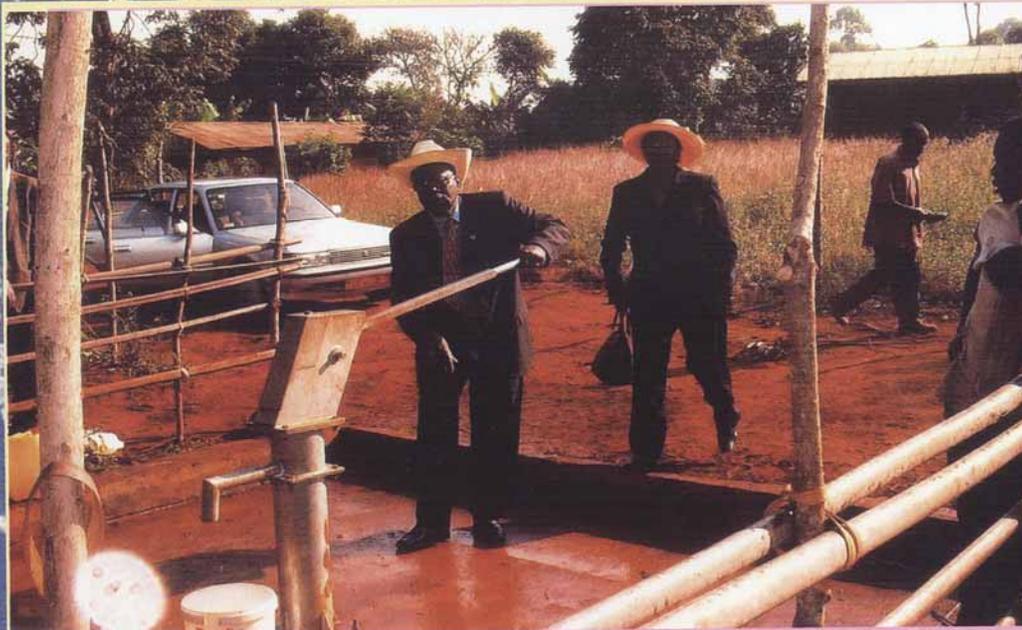
Cerise sur le gâteau, il est propulsé Directeur Adjoint à Victoria, l'actuel Limbé pendant plusieurs années. Une période qu'il mettra à profit pour améliorer son niveau en anglais et parfaire sa formation à l'Agence pour la Formation des Cadres en Afrique (AFCA). Autant de gloire qui lui inocule le virus des affaires.

Bien qu'étant toujours employé digne chez Renault Cameroun après son diplôme de l'AFCA, il pousse plus loin sa vision : créer une affaire. Au cours

de la visite à l'usine Renault à Billancourt, en France, il dîne sur la même table avec un représentant des fours Pavailler. Ce qui suscite en lui une passion immense pour la profession. Le rendez-vous est alors pris à l'usine de fabrication des fours à Nice, au Sud de la France. Au cours d'une autre rencontre cette fois-ci à Douala, le contrat d'achat des équipements et d'installation d'une boulangerie complète est signé entre le groupe FOSSI et le groupe Pavailler sous l'égide du chef comptable Renault Cameroun, M. ROQUEVABLE. Un véritable ouf de soulagement. Il en sera de même, quelques années après avec les fours Tibilletti, une autre société française. C'est ainsi que la Boulangerie FAP-Provinciale en plein cœur de Bonadibon, à Douala voit le jour dans les années 1967. La 3e unité panicole et pâtisserie au pays à l'époque. Ce qui fait de lui un grand importateur des ingrédients de pain.



La République a reconnu les efforts citoyens de M. FOSSI en l'élevant "Commandeur de l'ordre de la valeur".



**A l'exemple de M. FOSSI qui inaugure un forage, chacun doit apporter sa pierre à l'édifice du développement intégré.**

Parallèlement à ses activités à Renault.

### DETERMINATION

Avec un regard toujours lointain, un esprit chercheur, constamment en éveil, sa situation sociale aidant, il éprouve le désir de diversifier ses activités. C'est alors qu'au cours de ses multiples tournées à travers le pays tant dans les agglomérations urbaines que dans les pays profonds, il observe avec regret des maisons et des cases aux toits couverts de chaumes ou des tôles vieilles d'avant guerre de 1940, toutes trouées. Une situation qui lui inspire pitié et gêne. Importer des tôles ? Les moyens financiers lui font cruellement défaut. Cependant avec vision et perspicacité, pensées et idées font jaillir les Auxiliaires de Bâtiment et de Construction (AUBAC). Un projet encore à l'étape de la conception. C'est ainsi qu'il entreprend de le faire passer du nom de " Profilcam " à " AUBAC SA ". Cette dernière appellation étant supposée être une quincaillerie aux yeux des membres de la commission. Avec l'approbation du projet, la première phase de difficulté s'aplanit. Mais, il faut faire asseoir véritablement la société. Ce qui implique les finances, la technologie et le partenariat. Ne disposant aucun de ces trois paramètres majeurs, encore moins des capitaux pour la création

d'une PME, M. FOSSI reprend ses méthodes si chères à lui et dont il détient le secret : " les relations ". Grâce à son entregent relationnel, il prend contact avec un expert indien, M.J.P.MEHTA, de la société Camsteel basée à Bonabéri, à Douala, filiale du tout puissant groupe Shah Chandaria.

La lettre d'intention, véritable préambule du partenariat est signée puis authentifiée au cours d'un voyage que M. FOSSI effectue en leur direction tant à Londres, en Angleterre qu'au Kenya. Survient alors le morceau le plus dur qui concerne la création effective de la société et libération du capital de 150 millions de FCFA à l'époque dont 65% de parts sociales aux camerounais et 35% aux étrangers. Une situation qui se dresse en véritable serpent de mer pour M. FOSSI puisqu'il lui faut trouver les 65% exigés. Un parcours

de combattant. Toujours est-il que ses contacts de coopération en partenariat les plus raffinés en direction des amis ou proches même les plus financièrement nantis se terminent au creux de la vague. Sans suite favorable. Se succèdent alors pour lui des jours et nuits de réflexion et d'insomnies. Heureuse inspiration du Saint Esprit que M. FOSSI a toujours invoqué et continue à le faire? Le voilà se confier ouvertement et en toute franchise à M. MEHTA P.J., l'un des responsables des partenaires étrangers. Celui-ci intervient lors de l'assemblée préconstitutive pour plaider devant le notaire aux fins que l'un des terrains de M.FOSSI soit évalué et accepté comme apport en nature. Ce qui arrache l'assentiment de ses partenaires en complément de ses 65% du capital initial. Son réseau relationnel commence alors à porter ses fruits.

**Admiré et respecté au sein de sa communauté, M. FOSSI s'illustre comme le porte parole d'une génération fière de ses origines.**





**Son ouverture d'esprit et son amour associatif n'ont jamais été mis à défaut dans plusieurs milieux sociaux.**

Le Train à Grande Vitesse (TGV) démarre en fanfare sous la direction des partenaires jusqu'en 1994 où ils quittent le Cameroun au lendemain de la dévaluation du FCFA. Déterminé, M. FOSSI prend alors la direction générale de la société, aménage les infrastructures et renforce les équipements. Grâce à ses excellentes capacités managériales, il installe une gestion moderne avec le concours des Jeunes Cadres Camerounais. Devenu aujourd'hui un redoutable homme d'affaires, une cinquantaine de familles camerounaises ne jurent que par son nom. Et il rêve plus!

Des négociations sont en cours pour des partenaires aux USA. Dans ses recherches d'investissement, il crée Cama Steel, entre 1998-2000, une société Sino-camerounaise au capital de 1. 110.000 USD (environ 500 millions de FCFA) pour la production métallurgique. Un véritable joint-venture entre UBAC Sa et Steel and Iron Products Corporation (SIPCO) dont la signature de la Convention a barré la Une du quotidien gouvernemental, Cameroon Tribune dans sa livraison du 12 novembre 1998. Un projet qui aurait pu employer près de 700 camerounais si le dossier ne faisait pas le lit du tiroir de la SNI à Yaoundé. Autant d'initiatives qui suscitent admiration et estime dans son vécu quotidien.

#### PASSION

Tsela croit aux valeurs ancestrales et professionnelles qui reposent sur une probité morale au-dessus de tout soupçon. Toujours est-il que Fossi s'est toujours manifesté, de façon

positive, auprès de son entourage, frères du village au sujet des projets à caractère social comme ce forage moderne servi aux populations de son terroir entre autres. Surtout cette adduction d'eau SNEC et l'électrification de son terroir Djiogué. S'illustrant ainsi comme le porte parole d'une génération fière de son origine et fortement mobilisée derrière le Chef Supérieur Bandjoun. Son ouverture d'esprit et son sens du consensus sont salués par tous au sein de la Communauté Bandjoun de Douala où il préside aux destinées de la zone de Bonabéri.

Son amour associatif n'a jamais été mis à défaut. On le retrouve actif au sein des structures corporatives comme le GICAM, la Chambre de Commerce, des Mines et de l'Artisanat. Membre respecté de l'élite, de l'Association pour la Promotion de l'Entreprenariat Bandjoun (APEB), ex-Secrétaire Général du puissant G14, il s'intéresse à tout ce qui a trait à la promotion des jeunes. Il est Officier de réserve du Chef Djomo Kanga puisque officiant au sein de plusieurs sociétés initiatiques et secrètes (TADIE LALI, NGOGOULO...) sous le respectueux titre nobiliaire de SA'A FOSSI WAFO TECHOPDJE depuis le règne de FO FOTUE. A charge pour lui de réchauffer le crâne de ses aïeux.

Son activité politique n'est pas du tout premier apport au sein du parti au pouvoir où il aura été militant de première heure de l'Union Camerounaise et de l'UNC. Il s'y est bien introduit en tant que l'un des premiers responsables du RDPC au len-

demain du congrès historique de mars 1985 à Bamenda. Surtout qu'il a été Conseiller Municipal à la Mairie de Douala 4e en 1983 avec ses camarades Tanko Ahmadou et Wamba Jean. Le vice-président national du Syndicat Inter-Patronal des Boulangers du Cameroun a su gravir les échelons pour se faire hisser par le Chef de l'Etat Officier de l'Ordre de la Valeur. En plus des médailles du travail. Sans toutefois renier ses origines religieuses avec ses fourmillantes activités à la Paroisse St Louis de Bonabéri où il est membre du Conseil Economique et patriarche Bamiléké.

"Bandjoun, rappelle Fossi, est bien parti pour le développement. C'est un village béni de Dieu qui possède d'énormes potentialités sur les plans humain et économique avec ses terres fertiles. Il faut que chaque fils, chaque fille mette du sien dans la construction du village ". Cette prise de conscience doit se traduire, selon lui, à divers niveaux par un engagement concret dans l'oeuvre de développement. Pour cela, " il suffit que les jeunes abandonnent l'esprit de feymania pour se consacrer au développement pour qu'on ait une cité agréable à vivre ". Pour cet homme positif de six enfants dont il encore du remords pour son fils victime de bavure policière en 1998, la solution idoine passe par " l'installation de plusieurs industries à Bandjoun pour en faire une ville enviable dans 10 à 15 ans ". Un rêve légitime dont il compte sur ses diverses potentialités pour en faire une réalité.